

# Le Laulupidu Å Tallinn: festival de chant folklorique ou patriotique?

## Description

**Les 5 et 6 juillet 2014 Åtaient organisÅs Å Tallinn, en Estonie, le 26<sup>e</sup> Festival de Chant et le 14<sup>e</sup> Festival de Danse, qui tiennent une place particuliÅre dans lâ??histoire du pays et le cÅur de ses habitants. Une quinzaine de spectateurs ont rÅpondu Å des questions concernant leur perception de lâ??ÅvÅnement.**

LeÅ *Laulupidu*Å (fÅte de chants) est une grande cÅlÅbration, organisÅe tous les cinq ans oÅ<sup>1</sup> chÅurs et groupes de danse venus de tout le pays, se rÅunissent pour offrir au public un spectacle grandiose. Ces cÅlÅbrations, comme leur Åquivalent Å Riga et Å Vilnius, font partie du patrimoine culturel immatÅriel de l'humanitÅ recensÅ par lâ??UNESCO. Au cours des deux jours de festivitÅs de l'Ådition 2014 ont eu lieu des concerts d'une durÅe de quatre et de sept heures, des dÅmonstrations de danse et une parade de 6 kilomÅtres. Plus de 30.000 choristes et prÅs de 10.000 danseurs sÅy sont produits. Parmi eux, environ 1400 venaient de lâ??Åtranger. 153.000 spectateurs en tout y ont assistÅ.



## Le festival de chorale, au cÅur de lâ??esprit estonien

Cette petite nation de moins d'un million et demi dÅhabitants possÅ de lâ??un des plus larges rÅpertoires de chants folkloriques au monde. Le chant est constitutif de lâ??identitÅ estonienne, comme il lâ??est Ågalement de lâ??identitÅ lettone ou lituanienne. CÅest une habitude prise dÅs le plus jeune Åge. Å«*Les enfants estoniens apprennent Å lire une partition en mÅme temps quÅils apprennent lâ??alphabet*», explique James Tusty, qui a co-rÅalisÅÅ *Singing Revolution*, documentaire sorti en 2006[1].

Les concerts se dÅroulent en grande partie sur un site amÅnagÅ pour le festival avec une estrade monumentale inaugurÅe pour les 20 ans de la RÅpublique socialiste soviÅtique dÅEstonie en 1960. Le site est utilisÅ entre chaque Ådition pour des concerts de vedettes internationales. Mais aucune, pas mÅme Madonna ni Mickael Jackson, nÅa rassemblÅ autant de monde.

Le samedi 5 juillet 2014, les participants se sont rÅunis en centre-ville, sur la Place de la LibertÅ ( *Vadabuse VÅrjajak*) et ont dÅfilÅ jusqu'au site oÅ<sup>1</sup> sÅest dÅroulÅ le premier concert de chants. Le lendemain, sous un soleil de plomb, les festivitÅs musicales se sont prolongÅes toute lâ??aprÅs-midi. ParallÅlement aux ÅvÅnements musicaux, des dÅmonstrations de danse Åtaient organisÅes au stade Kalev.

Pour chaque Ådition, un thÅme est choisi et oriente le programme. En 2014, le thÅme du toucher a ÅtÅ retenu: le premier concert Åtait consacrÅ Å lâ??histoire qui nous touche, avec des chants choisis dans les programmes antÅrieurs. Le second concert portait sur lâ??idÅe de toucher

lâ??Ã¸me, par lâ??Ã©motion du chant. Ã¸ ce propos, un organisateur, explique que le toucher renvoie Ã¸ lâ??idÃ©e de partage et donc au sentiment de solidaritÃ© qui peut traverser toute sociÃ©tÃ©[2].

## Histoire du festival, histoire de la nation estonienne

Lâ??idÃ©e dâ??un rassemblement de choristes a Ã©tÃ© initiÃ©e par Johann Voldemar Jannsen, publiciste, et auteur de *Mu isamaa, mu Ãµnn ja rÃµÃµm* (Ma patrie, mon bonheur et ma joie). ChantÃ© dÃ¸s les premiÃ¸res cÃ©lÃ©brations, ce dernier devint lâ??hymne national en 1920, et de nouveau aprÃ¸s 1991[3]. La premiÃ¸re Ã©dition de cette fÃªte du chant, en 1869, rassembla Ã¸ Tartu 878 chanteurs et musiciens. Tallinn en devint lâ??hÃªte permanent Ã¸ la fin du 19e siÃ¸cle. Ces fÃªtes eurent un rÃ©el impact sur l'apparition d'un sentiment national estonien, pour une raison pratique en partie: elles permettaient Ã¸ des chÃªurs originaires de diverses rÃ©gions de se rassembler rÃ©guliÃ¸rement.

Lâ??Estonie accÃ©da Ã¸ lâ??indÃ©pendance Ã¸ la fin de la PremiÃ¸re Guerre mondiale. Les chÃªurs continuÃ¸rent de se rÃ©unir, tous les cinq ans de 1923 Ã¸ 1938 â?? le festival de danse fut lui organisÃ© Ã¸ partir de 1934 et accompagne le festival de chant de maniÃ¸re systÃ©matique depuis 1985. Aucun festival ne fut organisÃ© pendant la Seconde Guerre Mondiale. Lâ??Ã©dition de 1947 fut la premiÃ¸re organisÃ©e durant la pÃ©riode soviÃ©tique. Celle de 1950 fut dominÃ©e par des chants de propagande. Outre les chants en estonien, chaque chÃªur eut lâ??obligation de chanter un chant en russe[4]. La propagande se fit plus discrÃ¸te Ã¸ partir des annÃ©es 1960. Selon lâ??universitaire David John Puderbaugh, le choix des chants offrait aux autoritÃ©s un moyen de diffuser l'idÃ©ologie, tandis que pour la population, *Ã¸ le fait mÃªme de pouvoir se rÃ©unir dans un tel climat dâ??oppression Ã©tait une expÃ©rience positive*»[5].

La mise en musique en 1947 du poÃ¸me de Lydia Koidula *Mu isamaa on minu arm* (Ma patrie est mon amour) par le chef de chÃªur Gustav Ernesaks est fortement liÃ©e Ã¸ l'histoire du festival. RetirÃ©e du programme dans les annÃ©es 50, elle y fut Ã¸ nouveau incluse en 1965. En 1969, lors du centenaire du Laulupidu, le chÃªur et la foule la chantÃ¸rent une seconde fois, ce qui nâ??Ã©tait pas prÃ©vu. L'histoire du festival raconte que les participants continuÃ¸rent de chanter malgrÃ© la demande des forces de l'ordre. Cet Ã©vÃ©nement est aujourd'hui perÃ§u comme un acte de dÃ©fi politique. *Mu isamaa on minu arm* est chantÃ© en clÃ¢ture de chaque festival, et en est devenu le moment le plus attendu par les spectateurs[6].

La *Ã¸RÃ©volution chantante* en 1988 paracheva d'inscrire le festival dans l'histoire de la nation. Cet Ã©tÃ©-lÃ¸, les organisateurs d'une fÃªte estivale sans lien avec le Laulupidu (prÃ©vu lui en 1990) incitÃ¸rent la foule Ã¸ se rÃ©unir sur le site du festival. PrÃ¸s de cent mille personnes suivirent cet appel, chantÃ¸rent des chants patriotiques et on vit voler au-dessus de la foule les drapeaux interdits de la RÃ©publique d'Estonie.

Le festival est-il encore aujourd'hui un Ã©vÃ©nement patriotique? Y a-t-il encore un sens Ã¸ chanter sa dÃ©votion Ã¸ la nation, dix ans aprÃ¸s l'adhÃ©sion du pays Ã¸ lâ??Union EuropÃ©enne? L'Ã©dition 2014 a-t-elle une signification diffÃ©rente, compte tenu des Ã©vÃ©nements en Ukraine?

## La perception du festival par les spectateurs

Les spectateurs et participants interrogÃ©s[7] dÃ©finissent le festival en premier lieu comme une vive

expérience patriotique, l'esprit même de la nation et un moment de joie. Les mots qu'ils associent le plus souvent au festival sont: l'émotion, la vie, l'Estonie, la fierté ou la liberté. La forte participation, notamment des jeunes générations, à l'édition 2014 a rassuré les organisateurs quant à l'avenir du festival. À une question sur la pertinence d'un tel événement patriotique dans un pays membre de l'UE, les réponses sont unanimes: le festival permet de se différencier, de maintenir la solidarité dans une si petite nation, et surtout, de se souvenir. Les personnes interrogées considèrent que le festival a joué un rôle essentiel dans l'accession à la souveraineté, tant en 1918 qu'en 1991.

Certains Estoniens boudent-ils le festival, ou le trouvent-ils désuet? À cette question, une des personnes interrogées indique que: *«Beaucoup de jeunes pensent qu'il est anachronique, que la lutte est derrière nous et que le festival a perdu son but. D'un autre côté, beaucoup de gens considèrent que le passé est tant passé, le festival reste une grande fête où l'on s'amuse»*.

Certains spectateurs perçoivent les festivités comme un moyen d'oublier les tensions avec la Russie. D'après Raivo Vetik, professeur de politique comparée à l'Université de Tallinn, *«beaucoup d'Estoniens sont inquiets»*[8]. Les évènements faits en mars 2014 par un ancien conseiller de Vladimir Poutine, le constat d'une intensification des activités militaires en mer Baltique, les soupçons d'incursions dans l'espace aérien national, ou les déclarations concernant l'inquiétude de la Russie quant à la minorité russe en Estonie préoccupent évidemment les Estoniens[9]. Un participant note que *«le festival est la meilleure façon de montrer à l'Europe que les Estoniens ont les moyens et surtout la volonté de résister aux sanctions de la Russie»*.

La minorité russe représente environ le quart de la population estonienne et plus du tiers de celle de Tallinn[10]. Prend-elle part avec la même ferveur que le reste de la population aux festivités? Les avis divergent. Certains spectateurs interrogés assurent qu'ils connaissent personnellement des groupes de Russes qui prennent part avec plaisir au festival. D'autres insistent sur son caractère par nature estonien et patriotique et rejettent dès lors la possibilité d'ajout de chants en russe au répertoire, qui pourrait favoriser l'intégration et donc l'intégration de cette minorité: *«Le festival est et ne peut être qu'estonien»*, affirment-ils. D'autres encore vont jusqu'à affirmer que ce festival *«existe pour une raison: la cause des Russes»*. Certains manifestent même une certaine violence à l'égard des russophones en général. Si le festival porte un caractère intrinsèquement patriotique, qui cette année se définit partiellement en opposition à la Russie de V.Poutine et, partant, à la culture russe, certains lui confèrent aussi un rôle intégrateur: en affichant la fierté d'être Estonien, on peut espérer attirer à soi une minorité russe qui, elle aussi, pourrait se sentir fière d'appartenir à cette nation.

Ces célébrations qui ont accompagné l'Estonie et son histoire depuis plus d'un siècle connaissent un succès grandissant, même à l'étranger. La sortie en 2006 du documentaire *Singing Revolution* de James et Maureen Tusty n'est sans doute pas étrangère à cette popularité à l'étranger. Le désintéressement présumé des nouvelles générations pour la tradition ou, cette année, la montée de tensions internationales qui auraient pu faire craindre des dérives nationalistes, ne semblent pas faire ombre à cet événement unique. Plus que jamais, la remarque formulée en son temps par l'ancien président estonien Lennart Meri, *«le festival de chants n'est pas une affaire de mode, c'est une affaire de cœur»*[11], garde toute

son acuité.

### Notes :

- [1] Brett Campbell, «Singing for Freedom», *The Wall Street Journal*, 16 juillet 2014 et le site officiel du festival: <http://2014.laulupidu.ee/>
- [2] Cité par Katrin Tombak, qui a répondu à l'enquête.
- [3] Dates et faits historiques: «Estonian Song Celebration timeline», sur le site *Estonian World*, 4 juillet 2014, documentaire *Singing Revolution*, James et Maureen Tusty, sorti en 2006 et Jean-Pierre Minaudier, *Histoire de l'Estonie et de la nation estonienne*, Harmattan, Paris, 2008, p.193.
- [4] Site du festival de Tartu, qui revient sur chaque édition du Festival National [http://laulupidu.tartu.ee/muuseum/index\\_en.php](http://laulupidu.tartu.ee/muuseum/index_en.php)
- [5] David John Puderbaugh, «My Fatherland is my love», *national identity and creativity and the pivotal 1947 Soviet Estonian National Song Festival*, University of Iowa, 2006 p.144.
- [6] Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=OneQRawdLv4>
- [7] Les personnes interrogées ont répondu pour la plupart anonymement à une dizaine de questions ouvertes. Les prochaines citations en sont tirées.
- [8] Cecily Hilleary, «Crimea annexation causes jitters in Baltic States», *Voice of America*, 27 mars 2014.
- [9] En mars 2014, l'ancien conseiller économique de V.Poutine, Andreï Illaniorov, assurait que certains plans du président russe visaient les États baltes ([http://www.svd.se/nyheter/utrikes/putin-vill-aven-ater-ta-finland\\_3413872.svd](http://www.svd.se/nyheter/utrikes/putin-vill-aven-ater-ta-finland_3413872.svd)). Parallèlement, à l'ONU, la délégation russe a manifesté son inquiétude quant au traitement de la minorité russe en Estonie de même qu'en Ukraine. C'est, officiellement, au nom de cette inquiétude que les autorités russes ont justifié leurs interventions en Ukraine en 2014, tout comme en Géorgie en 2008 (voir Agnia Grigas, «Russia-Baltic relations», *Cicero foundation*, n°14/05, juin 2014).
- [10] Base de données statistiques: <http://pub.stat.ee/>
- [11] «Estonian Song Celebration timeline», sur le site *Estonian World*, 4 juillet 2014.

**Vignette :** Laulupidu, Tallinn, juillet 2014, Sibylle Bordes.

\* Étudiante en Master 2 Politiques européennes à l'IEP de Strasbourg.

**date création**

15/09/2014

**Champs de mots**

**Auteur-article :** Sibylle BORDES\*